

Fiche #	024	ISBN :	978-2-3698-1908-0
Auteur(s) :	Kan Takahama	Titre :	«L'amant»
Editeur :	Rue de Sèvres	Nombre de pages :	155
Sortie :	Janvier 2020	Planete Indie	#429

Résumé :

Cochinchine, 1930. Marguerite Duras a quinze ans et demi. Sa mère, jeune veuve, tente tant bien que mal d'élever et de faire vivre ses trois enfants avec sa paye d'institutrice. Un jour, sur le bac qui traverse le Mékong et l'emmène au collège où elle est en pension, son attention est attirée par une luxueuse berline dans laquelle se trouve un homme. Il est chinois, très riche, sur le point de suivre la voie qui a été tracée depuis toujours pour lui, à savoir épouser une jeune femme, de son milieu, que sa famille lui a choisie, et reprendre les affaires familiales.

Lorsque leurs regards se croisent, ce sont leurs histoires qui s'entrechoquent. S'ensuit une liaison qui sort des sentiers battus, aux émotions ambiguës, mêlant non seulement l'ivresse des sens et la découverte de nouvelles sensations, mais aussi l'argent, les différences sociales, le doute, la jalousie, ou la peur. Cette expérience marquera la jeune femme au plus profond d'elle-même, jusqu'à son dernier souffle, tout autant que son amant.

Appréciation :

N'ayant ni lu le roman de Marguerite Duras, ni même vu son adaptation cinématographique, je me garderai bien de faire le moindre commentaire à ce sujet. Kan Takahama a été plongée tout entière dans l'univers de « L'amant », qu'elle a lu à l'âge de 16 ans, soit à peu près celui de l'héroïne. Elle s'est aussi rendue sur les lieux de « l'intrigue », dans l'ancienne Indochine française, afin de s'imprégner des ambiances locales. Du coup, à en croire les critiques plus et mieux informés, il en ressort que tant la trame que l'atmosphère d'origine semblent bien respectées, même si quelques libertés peuvent avoir été prises, comme le fait de faire du « Chinois » un homme à peine plus âgé que la protagoniste principale, ou celui de volontairement ne pas avoir cherché à faire ressembler celle-ci à la jeune Marguerite. Libertés d'autant plus faciles à prendre que Takahama confie que le style d'écriture de Duras n'est pas directif, mais laisse précisément ouverte une large place pour l'interprétation du texte par le lecteur.

C'est la première fois qu'une œuvre majeure de la littérature française est adaptée en « manga ». En version européenne cependant, avec lecture « à l'endroit » et dessins en couleurs. Ces dernières sont à dominante jaune. Les tons pastels employés, qui font par moments ressembler les dessins à de l'aquarelle, combinés avec un recours très fréquent à des cases très larges, apportent de la lenteur, mais pas de la pesanteur, de l'apaisement, de la paix et de la sérénité dans une histoire qui ne devait pas manquer de tension, qu'elle fût nerveuse ou amoureuse.

Il se dégage aussi, de l'ensemble, une agréable nostalgie un peu surannée, une réminiscence d'une époque à jamais disparue, de temps et de mœurs qui semblent incompatibles avec le monde tel que nous le vivons actuellement. Ce n'est pas désagréable.

Conclusion :

D'une lecture agréable et éthérée, cette adaptation, dans l'ensemble fidèle, peut constituer une bonne approche d'un roman phare. Avec un peu de chance, qui sait si elle ne va pas amener à la littérature classique un nouveau public ? Prise isolément, dans l'absolu, cette version manga se laisse lire très facilement. A tel point qu'on aurait aimé voir certains des aspects de cette relation hors normes plus développés, même si la liberté éditoriale n'était pas extensible à l'infini. Au final, profitons de cet agréable moment d'évasion, dans le temps et dans l'espace.